

DYN

ARBRE HISTORIQUE
DES
DYNASTIES FRANÇAISES

ACADÉMIE. SS. DE LA CHARITÉ



LEVIS
MERCIER & CIE., Imprimeurs, Libraires et Relieurs.

1894

D

ARBRE HISTORIQUE
DES
DYNASTIES FRANÇAISES

ACADÉMIE. SS. DE LA CHARITÉ



LEVIS
MERCIER & CIE., Imprimeurs, Libraires et Relieurs.

1894

DC36

.6

563

D

I
sec
l'on
183
nor
des
gne
Hug

ARBRE HISTORIQUE

DES

DYNASTIES FRANÇAISES

L'histoire de France se partage en trois grandes sections correspondantes aux trois races de rois qui l'ont gouvernée dans un espace de 1410 ans (420-1830), savoir : 1o celle des Mérovingiens, ainsi nommée de Mérovée son troisième roi ; 2o celle des Carlovingiens, qui prend son nom de Charlemagne ; 3o celle des Capétiens dont le nom vient de Hugues Capet.

Première race, ou dynastie dite des Mérovingiens.

*21 rois, depuis Pharamond, en 420, jusqu'à Childéric
III, déposé par Pépin-le-Bref, en 752.*

Pharamond.....	320
Clodion le Chevelu	428
Mérovée	448
Childéric Ier.	458
Clovis Ier.	481
Childebert Ier	511
Clotaire Ier.....	558
Caribert.....	561
Chilpérie Ier.....	567
Clotaire II	584
Dagobert Ier.....	628
Clovis II.....	638
Clotaire III.....	656
Childéric II.....	670
Thierry Ier.	673
Clovis III.....	691
Childebert II.....	695
Dagobert II.....	714
Chilpéric II Daniel	715
Thierry II	720
Childéric III	742-752

420-428—8.

Ier roi.—PHARAMOND, personnage douteux, longtemps donné comme le premier roi de France, ne fut qu'un chef ou duc des Francs s'il exista véritablement ; ceux qui l'admettent le font fils de Marcomir, et supposent qu'il passa le Rhin vers 419.

de
PH
Ca
en
la
So
cet

3
3èm
Che
jeun
la p
rest
trôn
en 4
Atti
une
que
Mer
Mér

4e
Mér
(Fla
ge.
Il fu
à To

428-448—20.

2^{me} roi.—**CLODION LE CHEVELU**, passe pour le deuxième roi de France. On le fait succéder à Pharamond vers l'an 428. Il prit, dit-on, Tournay, Cambray ; fut défait par Aétius, se rendit maître ensuite de l'Artois et d'Amiens. On ajoute qu'après la prise de cette ville, il envoya un de ses fils assiéger Soissons. Ce jeune prince ayant été tué au siège de cette ville, Clodion en mourut de douleur, vers 448.

448-458—10.

3^{eme} roi.—**MÉROVÉE**, que l'on considère comme le 3^{ème} roi de France, fils ou gendre de Clodion le Chevelu. Il naquit vers 411, vint à Rome dans sa jeunesse afin de faire confirmer par Valentinien III la paix qu'Aétius avait conclue avec les Francs et resta depuis, l'ami des Romains. Il fut associé au trône par son père, lui succéda en 448, et mourut en 458. Uni en 451 au général romain Aétius contre Attila, roi des Huns, il remporta sur ce roi barbare une victoire sanglante dans les plaines Catalauniques, en Champagne, entre Châlons-sur-Marne et Mery-sur-Seine. On a donné d'après lui le nom de Mérovingiens aux rois de la 1^{ère} race.

458-481—23.

4^{eme} roi.—**CHILDÉRIC 1^{er}**, succéda à son père Mérovée en 458. Il fut, dit-on, chassé de ses États (Flandre et Picardie), et se refugia dans la Thuringe. Quelque temps après, il rentra dans ses états. Il fut le père de Clovis. Childéric mourut en 481, à Tournay.

481-511—30.

5eme roi.—CLOVIS 1^{ER}, fondateur de la monarchie française, né l'an 465, succéda l'an 481 à son père Childéric 1^{er}. Il attaqua et vainquit Syagrius qui gouvernait pour les Romains le diocèse de Soissons (486); et s'étant emparé de ce diocèse, il fit de Soissons sa capitale. Quelques années après (493), il s'empara aussi de Paris et y transporta sa résidence. En 496, Clovis tourna ses armes contre les Allemands et les défit à Tolbiac; après cette victoire il embrassa le christianisme, à la sollicitation de son épouse Clotilde, et reçut à Reims le baptême et l'onction sainte, des mains de saint Remy. Il envahit en 497 l'Armorique et battit en 500 Gondebaud, roi de Bourgogne. En 507, il gagna la bataille de Vouillé sur Alaric, roi des Visigoths, qu'il tua de sa main, et lui enleva l'Aquitaine. Ce fut alors que Clovis, au faite de la puissance, reçut les honneurs du consulat qui lui furent conférés par l'empereur Anastase. Il mourut en 511, laissant ses états à ses quatre fils Thierry, Clodomir, Childebert et Clotaire.

511-558—47.

6eme roi.—CHILDEBERT 1^{ER}, 3ème fils de Clovis, eut en partage le royaume de Paris, et commença à régner en 511. Il se joignit à ses frères Clodomir et Clotaire 1^{er} contre Sigismond, roi de Bourgogne, le fit périr avec sa famille (524); puis démembra ses états (534). Il eut part à l'assassinat de ses neveux, fils de Clodomir, qui devaient hériter du royaume d'Orléans, et partagea leur héritage avec Clotaire. Il mourut à Paris en 558, sans enfants mâles, laissant son frère Clotaire seul roi des Francs. C'est

lui qui fit bâtir l'église St-Vincent, nommée depuis St-Germain-des-Prés. (1)

558-561—3.

7^{me} roi. **CLOTAIRE 1^{ER}**, fils de Clovis et de Clotilde, né en 497, ne fut d'abord que roi de Soissons, 511, et devint en 558 maître de la France entière par la mort successive de ses frères. Il assassina les fils de son frère Clodomir, héritiers du royaume d'Orléans; fit périr son propre fils Chramme, qui s'était un instant révolté contre lui. Il entreprit quelques expéditions heureuses. Il mourut en 561.

561-567—6.

8^{me} roi. — **CARIBERT** OU **CHEREBERT**, l'aîné des fils de Clotaire 1^{er}, eut en partage le royaume de Paris, et régna de 561 à 567 : c'est sous lui que commença en Neustrie la puissance des maires du Palais. Caribert est aussi le premier roi de France qui ait été exclu par son évêque de la communion des fidèles à cause de sa luxure.

567-584—17.

9^{me} roi. — **CHILPÉRIC 1^{ER}**, le plus jeune des fils de Clotaire 1^{er}, reçut en partage le royaume de Soissons l'an 561. Son règne n'est qu'une suite de crimes. Il périt assassiné en 584.

584-628—44.

10^{me} roi. — **CLOTAIRE II**, fils de Chilpéric et de Frédégonde, succède à son père dans le royaume de Soissons à l'âge de 4 mois, en 584. Il fut défendu

(1) L'usage a prévalu de ne compter comme rois de France que les rois de Paris ou de Neustrie.

par Frédégonde, régente du royaume, contre Childébert II, son cousin, roi d'Austrasie (613) et fit périr Brunehaut d'un affreux supplice. Maître de toute la France, il attaqua les Saxons et tua de sa main Bertoalde, leur duc. Après cette victoire, il ne s'occupa plus qu'à faire régner dans ses états la justice et l'abondance. Il mourut en 628 laissant deux fils, Dagobert et Aribert. C'est du règne de Clotaire II que date l'immovibilité des maires du palais (614).

628-638—10.

11^{me} roi.—**DAGOBERT 1^{er}**, fils de Clotaire II, fut reconnu roi d'Austrasie dès 622, y joignit la Neustrie en 628, à la mort de son père, et l'Aquitaine en 631, à la mort de son frère Caribert. Il soumit les Saxons, les Gascons et les Bretons. Il fonda Saint-Denis en 632, et y fut enterré en 638, à l'âge de 36 ans. Dagobert fit fleurir les arts et surtout la sculpture et l'orfèvrerie. Il eut pour ministre et pour ami saint Eloi, qui avait d'abord été orfèvre.

638-656—18.

12^{me} roi.—**CLOVIS II**, dit le Fainéant, 2^{ème} fils de Dagobert, régna après lui sur la Neustrie et la Bourgogne. Il fut continuellement sous la tutelle de sa mère Nantilde et des maires du palais Ega et Erchinoald, et mourut en 656, à l'âge de 22 ans.

656-670—14.

13^{me} roi.—**CLOTAIRE III**, fils aîné de Clovis II, eut en partage la Neustrie et la Bourgogne, l'an 656, et

réigna sous la tutelle de sa mère Bathilde et d'Ebroïn maire du palais. Celui-ci finit même par concentrer toute l'autorité entre ses mains. Clotaire mourut, à ce que l'on croit, vers l'an 760, à l'âge de 18 ans.

670-673—3.

14^{me} roi.—CHILDÉRIC II, 2^{ème} fils de Clovis II, eut en partage le royaume d'Austrasie, et commença à régner en 656. A la mort de Clotaire III, son frère aîné (670), il réunit à sa couronne les royaumes de Bourgogne et de Neustrie. Childéric eut pour ministre le vertueux Léger, évêque d'Autun, et suivit pendant quelque temps ses sages conseils. Mais bientôt fatigué de ses remontrances, il le relégua dans le monastère de Luxeuil, et s'abandonna à son caractère violent et cruel. Bodillon, seigneur qu'il avait maltraité, l'assassina en 673.

673-691—18.

15^{me} roi.—THIERRI I^{er} (III), 3^{ème} fils de Clovis II, fut à la mort de Clotaire III (670) mis sur le trône de Neustrie par Ebroïn, maire du palais, fut renversé presque aussitôt, ainsi qu'Ebroïn, par son frère Childéric II, déjà roi d'Austrasie, et fut enfermé à Saint-Denis ; il en sortit en 673, à la mort de l'usurpateur, et recouvra la couronne. Spectateur oisif des grands événements de son règne, il laissa l'Austrasie se proclamer république (668), fut contraint d'accepter pour maire du palais Ebroïn, qui l'avait vaincu, et qui gouverna sous son nom jusqu'en 683 ; il vit enfin l'Austrasie, représentée par Pépin d'Héristal, écraser la Neustrie à la bataille

décisive de Testry (687). Après laquelle les Héristal, à la fois ducs en Austrasie, maires en Neustrie, furent les véritables rois de France. Thierry 1er (III) mourut en 691.

691-695—4.

16me roi.—CLOVIS III, dit le Fainéant, fils de Thierry 1er (III), lui succéda à l'âge de 9 ans et régna 4 ans sous la tutelle de Pépin-le-Gros, maire du palais.

695-711—16.

17me roi.—CHILDEBERT III, dit le juste, fils de Thierry 1er (III) et frère de Clovis III, succéda en 695 à ce dernier sur le trône de France, à l'âge de 12 ans. Il en régna 16 sous la domination de Pépin-le-Gros, maire du palais, qui ne lui laissa prendre aucune part au gouvernement. Il mourut en 711.

711-715—4.

18me roi.—DAGOBERT III, appelé Dagobert II dans les listes où l'on n'a fait entrer que les princes du sang de Clovis qui ont régné à Paris, succéda en 711 à son père Childebert III, régna sous l'autorité de Pépin-le-Gros, maire du palais, et mourut en 715.

715-720—5.

19me roi.—CHILPÉRIC II, fils de Childéric II, fut élevé dans un monastère sous le nom de Daniel, et placé sur le trône en 715 par Rainfrois, maire du palais de Neustrie. Ayant eu l'imprudence d'atta-

quer Charles Martel, il fut vaincu, fait prisonnier, et ne conserva de la royauté que le titre.

20^{me} roi.—THIERRI II (IV), dit de Chelles, du nom du couvent où il avait été élevé, fut placé sur le trône de Neustrie à 7 ans, en 720, après Chilpéric II, et régna de nom jusqu'en 737. Charles Martel, son maire du palais, ne lui donna pas de successeur.

742-752—10.

21^{me} roi.—CHILDÉRIC III, dernier roi de la 1^{ère} race, fils de Chilpéric II, fut placé sur le trône en 742 par Pépin-le-Bref, alors maire du palais ; mais celui-ci l'en fit bientôt descendre pour l'enfermer dans un couvent, et monta sur le trône à sa place (752). Childéric mourut quelques années après.

Avec Childéric III s'éteignit la dynastie mérovingienne, qui, depuis l'avènement de Pharamond, avait été en possession du pouvoir pendant 332.

Deuxième race, ou dynastie dite des Carlovingiens.

*13 rois depuis Pépin-le-Bref, en 752, jusqu'à Louis V,
remplacé par Hugues Capet en 987.*

Pépin-le-Bref.....	752
Charlemagne	768
Louis 1er le Débonnaire.....	814
Charles 1er le Chauve.....	840
Louis II le Bègue.....	877
Louis III et Carloman	879
Charles II le Gros.. ...	884
Eudes.....	888
Charles III le Simple.....	898
Raoul	923
Louis IV d'Outre-mer.....	936
Lothaire.....	954
Louis V le Fainéant	986 —7

752-768 — 16.

1er roi — **PEPIN-LE-BREF**, premier roi de la dynastie carlovingienne, était fils de Charles Martel. Il obtint à la mort de son père (741) la Neustrie et la Bourgogne, tandis que Carloman, son frère, avait la Souabe et l'Austrasie, fit cesser l'inter règne qui durait depuis 737 en Neustrie, en couronnant Chilpéric III, devint, lors de l'abdication de Carloman en 747, duc d'Austrasie, au préjudice de ses neveux qu'il fit moines, puis, en 752, s'appuyant d'une ré-

ponse du pape Zacharie, déposa le roi Childéric III, se fit proclamer roi au champ de mai et couronner par Saint Boniface. Il fit deux expéditions en Italie contre les Lombards (753 et 756), fut sacré derochef par Etienne II, confirma l'Eglise romaine dans la possession de l'Emilie, de la Pentapole, reconquises sur Astolfe, roi des Lombards, fit une guerre à mort aux Aquitains, guidés par Waïfre, dans deux campagnes (760-68), et mourut en 768, après avoir partagé ses états entre ses deux fils Carloman et Charlemagne (768).

768-814 — 46.

2^{me} roi — CHARLES I, dit Charlemagne ou Charles le Grand, 2^{ème} fils de Pépin-le-Bref, naquit en 742, au château de Saltzbourg, dans la H. Bavière. Après la mort de son père, en 768, il fut couronné roi de France, et partagea d'abord le royaume avec son jeune frère Carloman, mais il en demeura seul possesseur à la mort de ce dernier en 771. Léon III le couronna empereur d'Occident, l'an 800. En 813, il associa son fils Louis à l'empire, et mourut peu après, en 814. Cet empereur mérita le titre de Grand, non seulement par ses conquêtes, mais aussi par ses sages institutions. Il fut restaurateur des lettres; il attira en France par ses libéralités les savants les plus distingués de l'Europe. Il fonda dans son palais même la première académie qu'on eut vue dans les Gaules; il s'honorait d'en être membre.

814-840 — 26.

3^{me} roi. — LOUIS I, dit le Débonnaire, fils de Charlemagne et d'Hildegarde, né en 778, succéda à son

père en 814. Dès son avènement, il permit aux Saxons, transplantés par Charlemagne dans des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. Bernard, petit-fils de Charlemagne et roi d'Italie, ayant pris les armes contre lui (818) il le punit de la manière la plus barbare, en lui faisant crever les yeux; Bernard mourut à la suite de ce traitement, et Louis, pour expier cette mort, fit en 822, dans Attigny, une pénitence publique. En 817, il avait donné à ses trois fils une partie de ses États: à Pepin l'Aquitaine, à Louis la Bavière, à Lothaire l'Italie; mais s'étant depuis remarié, et ayant eu de sa seconde femme un quatrième fils, Charles-le-Chauve, il voulut, pour doter ce prince, revenir sur le 1er partage (823); les trois enfants du premier lit se révoltèrent et le reléguèrent dans un monastère. Louis fut rétabli la même année, mais ses fils le firent de nouveau déposer en 833; il fut rétabli une seconde fois en 834. Il mourut en 840, près de Mayence du chagrin que lui causa une nouvelle révolte de son fils Louis (le Germanique) contre lequel il s'était vu obligé de marcher. Louis était un prince pieux et bon, mais d'un caractère faible et irrésolu; il fut sans cesse dominé, soit par ses fils, soit par sa femme, et laissa croître la puissance féodale. Il eut pour successeur son fils Charles le Chauve.

840-877—37.

4^{me} roi — CHARLES II dit le Chauve, fils de Louis-le-Débonnaire et de Judith de Bavière. Ce prince vit son royaume désolé par les Normands, auxquels il donna de grosses sommes pour les engager à se retirer. S'étant rendu en Italie pour concerter avec

le Pape les moyens de repousser les attaques des Sarrasins, il fut forcé de revenir en France par l'apparition de Carloman, roi de Bavière, sur les terres de la Lombardie. Il fut à son retour saisi d'une violente maladie, et mourut en 877 au village de Brios, au pied du mont Cénis. Quoiqu'il n'eût que 17 ans, il avait la tête dépouillée de cheveux ; de là le surnom de calvus, chauve.

877-879—2.

5eme roi.—LOUIS II, dit le Bègue, fils de Charles le-Chauve, né en 846, fut fait roi d'Aquitaine par son père en 867, lui succéda dix ans apres, et mourut à Compiègne en 879. Incapable de résister aux grands vassaux, il prépara par ses concessions le triomphe de la féodalité.

879-882-884—5.

6eme roi.—LOUIS III ET CARLOMAN, fils de Louis le Bègue, régnèrent ensemble dans la plus parfaite union ; ces princes vertueux mirent leur bonheur à faire celui de leur peuple, et se signalèrent contre les Normands. Louis mourut en 882 ; et deux ans après, Carloman étant à la chasse fut blessé à mort par un officier qui, le voyant aux prises avec un sanglier, était accouru à son secours. Le prince, voulant épargner la peine que cet accident pourrait causer à l'officier, attribua ses blessures au sanglier. Il mourut peu après, et fut enterré dans le même tombeau que son frère : tout ayant été commun entre eux pendant leur vie, on ne voulut pas les séparer même après leur mort (879-884).

884-887—3.

7eme roi.—CHARLES III, dit le Gros ou le Gras, fils de Louis le Germanique, et petit-fils de Louis-le-Débonnaire, né en 832, roi d'Alimanie en 876, d'Italie en 879, empereur en 881, réunit en 882 tout le patrimoine de son père par suite de la mort de ses deux frères Carloman, roi de Bavière, et Louis, roi de Saxe. Des bandes normandes étant venues ravager la Lorraine, ils les éloigna en achetant la paix au lieu de les combattre. Nommé régent de la France (884) pendant la minorité de Charles-le-Simple, et lorsque les Normands envahissaient la Neustrie, il traita encore avec ces barbares au lieu de les combattre, et ne les éloigna qu'en leur payant une somme de 700 livres d'argent. Il s'attira par cette lâche conduite le mépris universel, se vit abandonné par son armée et fut déposé solennellement à la diète de Tribur près de Rhin en 877. En quelques jours, il passait du faite des grandeurs au plus profond abaissement. Il mourut au commencement de l'année 887 le 12 janvier à l'abbaye de Reichnau dans un abandon universel.

888-898 — 10.

8me roi.—EUDÈS, fils aîné de Robert-le-Fort, duc de France, porta d'abord le titre de comte de Paris. De concert avec l'évêque Goslin, il défendit courageusement Paris, assiégé par les Normands en 885 ; il fut en récompense nommé roi de France par les grands vassaux, après la déposition de Charles-le-Gros (887), et à l'exclusion du faible Charles-le-Simple, dernier rejeton de la race carlovingienne. Eudes eut à combattre Charles-le-Simple, et finit

par traiter avec ce prince ; il lui laissa tout le pays entre le Rhin et la Seine, et se réserva Paris et toute la France occidentale (893). Il mourut en 898.

898-923 — 25.

9^{me} roi—CHARLES III, dit le simple, fils posthume de Louis-le-Bègue, né en 879. Après la mort de Louis III et de Carloman, ses frères, auxquels il devait succéder, les seigneurs disposèrent de la couronne en faveur de l'empereur Charles-le-Gros. Celui-ci ayant été déposé en 887, Charles-le-Simple ne fut cependant point appelé au trône, et Eudes, comte de Paris, fut élu roi. Néanmoins, Charles parvint à se faire sacrer en 893, et partagea quelque temps le trône avec Eudes. A la mort de ce seigneur (898), il resta seul roi. Incapable de résister aux Normands, il se vit contraint, par le traité de St. Clair-sur-Epte, de leur abandonner une partie de la Neustrie (Normandie) et de donner sa fille à Rollon leur chef, 911. Les seigneurs s'étant révoltés (922-23), Charles les défit et tua Robert, frère du roi Eudes, qui s'était mis à la tête ; mais il fut vaincu à son tour par Hugues-le-Grand, fils de Robert, et se sauva auprès d'Herbet, comte de Vermandois. Celui-ci le retint prisonnier au château de Péronne. Charles III y mourut en 929. Il laissa un fils connu sous le nom de Louis-d'Outremer. Sous ce règne, les grands vasseaux se rendirent de plus en plus indépendants du pouvoir royal.

923-936 — 13.

15^{me} roi—RODOLPHE OU RAOUL, duc de Bourgogne, gendre de Robert, duc de France, qui avait

usurpé la couronne sur Charles-le-Simple, fut lui-même élu roi en 923, à la mort de Robert, quoique Charles vécût encore. Il repoussa les Bulgares qui avaient envahi la France, contint les Normands, mais perdit la Lorraine, qui devint province germanique. Raoul mourut en 936.

936-954—18.

11^{me} roi—LOUIS IV D'OUTRE-MER, fils de Charles-le-Simple fut élevé en Angleterre où sa mère l'avait emmené pour le soustraire aux factieux (d'où son surnom), et succéda en 936 à Raoul qui l'avait longtemps privé de sa couronne; il s'empara de la Normandie sur Richard, fils du duc Guillaume 1^{er}; mais il fut défait et pris par Harald, roi de Danemark, qui le livra à Hugues-le-Blanc, comte de Paris, en 944. Enfermé à Laon, il ne recouvra la liberté que l'année suivante, après avoir été obligé de remettre la Normandie à Richard et de céder le comté de Laon à Hugues; mais il reconquit peu après ce dernier comté. Il mourut à Reims, en 954.

954-986—32.

12^{me} roi.—LOTHAIRE, fils de Louis IV d'Outremer et de Gerberge, sœur de l'empereur Othon 1^{er}, né en 941, mort en 986, fut associé au trône en 952, succéda à son père en 954, sous la tutelle d'Hugues, lutta sans cesse contre les grands, fit la guerre à l'empereur Othon II, envahit la Lorraine, mais fut bientôt forcé d'évacuer cette province, dont son frère, Charles (de Lorraine), fut investi par Othon 977.

13^{me} roi.—Louis V, le Fainéant, fils de Lothaire, à qui il succéda en 986, se rendit maître, la même année, de la ville de Reims, au siège de laquelle il montra beaucoup de valeur, et mourut l'année suivante, à l'âge de 20 ans, sans postérité ; il avait été empoisonné, dit-on, par la reine Blanche, sa femme à l'instigation de Hugues-Capet. Louis V termina la dynastie carlovingienne qui avait régné 235 ans.

Charles-
l'avait
où son
l'avait
a de la
me 1^{er} ;
e Dane-
e de Pa-
uvra la
obligé
céder le
quit peu
en 954.

utremmer
1^{er}, né
en 952,
Hugues,
guerre à
mais fut
dont son
r Othon

Troisième race ou dynastie des Capétiens.

*36 rois, depuis Hugues Capet, en 987, jusqu'à Charles
X, en 1830.*

La troisième race de nos rois peut se diviser en trois branches : 1^{re} la branche des Capétiens directs ou proprement dits ; 2^{me} la branche des Valois et les Valois-Orléans-Angoulême ; 3^{me} la branche des Bourbons.

Première branche—Branche des Capétiens proprement dits, 15 rois, depuis Hugues Capet, en 987 jusqu'à Charles IV le Bel, auquel succéda Philippe VI de Valois, en 1328.

Hugues Capet	987
Robert le Pieux.....	996
Henri 1 ^{er}	1031
Philippe 1 ^{er}	1060
Louis VI le Gros	1108
Louis VII le Jeune.....	1137
Philippe II Auguste	1180
Louis VIII le Lion.....	1223
Louis IX ou saint Louis.....	1226
Philippe III le Hardi	1270
Philippe IV le Bel.....	1285
Louis X le Hutin	1314
Jean 1 ^{er}	1316
Philippe V le Long.....	1316
Charles IV le Bel.....	1322-28

de
dé
98
de
ro
rai
rés
Hu
ron

2
fut
exco
Ber
Con
vit s
gati
aux
roya

3
Hug
avoi
saux
cade
surv
sur s
Norr

987-996—9.

1er roi.—**HUGUES CAPET**, chef de la 3^{ème} dynastie des rois de France, fils de Hugues-le-Grand, était déjà duc de France et comte de Paris lorsqu'en 987, après la mort de Louis V, dans une assemblée de ses vassaux tenue à Noyon, il se fit proclamer roi au détriment de Charles, duc de la Basse-Lorraine et oncle du feu roi. Il choisit Paris pour sa résidence, associa son fils Robert à la royauté 988. Hugues mourut lui-même en 996, laissant la couronne à son fils Robert.

996-1031—35.

2^{me} roi.—**ROBERT LE PIEUX**, fils de Hugues Capet, fut associé par son père à la couronne dès 988, fut excommunié en 998 par le pape pour avoir épousé Berthe de Bourgogne sa parente ; la remplaça par Constance d'Arles, qui le rendit très malheureux, vit ses fils se révolter deux fois contre lui à l'instigation de leur mère, et s'opposa, mais vainement, aux prétentions de l'empereur Conrad II sur le royaume de Bourgogne ou d'Arles.

1031-1060—29.

3^{me} roi.—**HENRI 1er**, fils de Robert et petit-fils de Hugues Capet, succéda à son père en 1031, après avoir vaincu sa mère Constance et les grands vassaux qui voulaient donner la couronne à son frère cadet Robert. Il intervint dans toutes les guerres survenues entre ses vassaux, défendit et raffermir sur son trône ducal Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, mais s'étant ensuite déclaré contre ce

prince, il fut vaincu à Mortemer (1054). Sous son règne fut instituée la dignité de connétable. Henri mourut en 1060. Son fils Philippe I lui succéda. Henri avait épousé Anne de Russie, fille du grand-duc Iaroslav.

1060-1108—48.

4^{me} roi. — PHILIPPE 1^{ER}, fils de Henri, lui succéda en 1060, âgé de huit ans, sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre. A la mort de Baudouin en 1067, il voulut intervenir dans les guerres qu'occasionna la succession au comte de Flandre, et se fit battre par Robert le Frison. Il fut plus heureux en défendant le duc de Bretagne contre Guillaume le Conquérant, qu'il força de lever le siège de Dol. En 1092, il se fit excommunier pour avoir répudié Berthe et pour avoir épousé Bertrade, déjà mariée au comte d'Anjou. Philippe resta dix ans sous le poids de cette sentence, qui lui aliéna les esprits et excita plusieurs révoltes ; il finit par se soumettre, mais déjà son pouvoir était si ébranlé qu'il dut associer au gouvernement son fils Louis le Gros. Il mourut en 1108.

1108-1137—29.

5^{me} roi. — LOUIS VI LE Gros, fils de Philippe I et de Berthe, né en 1078, fut associé au gouvernement en 1100, et devint seul roi en 1108. Il fit la guerre à un grand nombre de seigneur qui avaient secoués le joug de l'autorité royale ; puis à l'Angleterre, à laquelle il voulait enlever la Normandie, alors possédée par Henri I, pour la donner à Guillaume Cliton, neveu de ce prince ; mais il fut battu à Bren-

neville près d'Andely (1119) et fit la paix. Il repous-
sa ensuite l'empereur Henri V, que le roi d'Angle-
terre avait suscité contre lui (1124) ; c'est dans cette
guerre que pour la première fois fut arborée l'ori-
flamme. Il vengea (1127) la mort de Charles-le Bon,
comte de Flandre, et donna ses états à Cliton ; con-
voqua en 1130 un concile à Etampes au sujet de la ri-
valité d'Innocent II et d'Anaclet, et se prononça
pour le premier. En 1131 il perdit son fils aîné, Phi-
lippe, qu'il avait fait sacrer à Reims trois ans aupara-
vant, et nomma, pour le remplacer, Louis, son
deuxième fils. Il mourut en 1137.

1137-1180—43

6^{me} roi.—Louis VII LE JEUNE, fils de Louis VI dit
le Gros, né en 1120, succéda à son père en 1130, fit
la guerre au comte de Champagne, Thibaut ; sacca-
gea Vitry qui était à ce Seigneur, et y brûla 1,300
personnes qui s'étaient réfugiées dans une église.
Pour expier ce crime, il se croisa, malgré les re-
montrances de Suger, son ministre (1147). Il fit dans
cette expédition des prodiges de valeur, mais perdit
une partie de son armée dans les plaines de l'Asie-
Mineure et devant Antioche, assiégea vainement Da-
mas, et fut obligé de revenir en France, 1149. Peu
après [1152], il répudia Eléonore ; par ce divorce
impolitique il perdit la Guyenne, qui fut livrée aux
Anglais ; ce qui l'entraîna dans des guerres perpé-
tuelles. Il mourut en 1180.

1180-1223—43

7^{me} roi.—PHILIPPE II AUCUSTE, fils de Louis VII,
lui succéda en 1182, âgé de 15 ans. Il s'unit au sang

de Charlemagne par son mariage avec Isabelle de Hainaut, qui lui apporta en dot le comté d'Artois. Philippe-Auguste se rendit en Asie, et eut une part glorieuse à la paix de St-Jean-d'Acre en 1191 ; mais il revint promptement en France où il suscita des ennemis à Richard ; l'influence du pape put seul l'empêcher d'attaquer ses Etats. Au retour de Richard, la guerre éclata entre les deux rois. Philippe n'obtint pas de grands succès tant que vécut Richard Cœur-de-Lion ; mais à la mort de ce prince (1199), il se vit en état de lutter puissamment contre Jean-sans-Terre. Philippe gagna le 27 juillet 1214, la bataille de Bouvines, qui assura toutes ces conquêtes. Il régna depuis paisiblement. Il mourut en 1223.

1223-1226 — 3.

8me roi—LOUIS VIII LE LION, fils et successeur de Philippe-Auguste, né en 1187, roi en 1223, prit aux Anglais le Poitou, le Limousin, le Périgord, l'Aunis, malgré les excommunications du pape ; fit la guerre aux Albigeois, soumit tout le Languedoc, à l'exception de la capitale, qu'il se préparait à assiéger quand il mourut à Montpensier (Auvergne) en 226. On soupçonna Thibaut, comte de Champagne de l'avoir empoisonné. Avant son avènement Louis avait été appelé en Angleterre par les nobles, qui combattaient Jean-sans-Terre (1216), il fut abandonné des Anglais qui se rallièrent au fils de Jean, Jean, Henri III.

1226-1270 — 44.

9me roi.—LOUIS IX ou ST LOUIS, fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, né à Poissy en 1215, roi

en 1226, fut élevé avec le plus grand soin par sa mère qui gouverna le royaume en qualité de régente pendant sa minorité. Déclaré majeur en 1236, il s'appliqua d'abord à faire régner la justice dans ses états, et à établir la plus grande économie dans l'administration de ses domaines ; mais il eut à combattre les révoltes de ses grands vassaux. Atteint d'une maladie dangereuse en 1244, Louis IX avait fait vœu d'aller combattre les Infidèles en Palestine : il partit d'Aigues-Morte en 1248, entra en Egypte, prit Damiette (1249) et même vainquit à Mansourah (1250) ; mais contraint à la retraite par la disette et par les maladies, il tomba avec deux de ses frères entre les mains de l'ennemi. Il fut obligé, pour obtenir sa liberté, de payer 8,000 pesants d'or (environ 7 millions de francs), et d'abandonner Damiette. D'Egypte il passa en Palestine, et y resta 4 ans, malgré les sollicitations de sa mère, qu'il avait instituée régente en son absence. La prise de Tyr et de Césarée fut le seul fruit de cette aventureuse expédition. Il s'empara près de Tunis et remporta d'abord quelques avantages ; mais la peste s'étant mise dans son armée, il en mourut lui-même, peu après son arrivée.

1270-1285—15.

10^{me} roi — PHILIPPE III LE HARDI, fils de Louis IX, avait suivi son père à la dernière croisade. Il lui succéda en 1270, et se hâta de conclure la paix avec le Souverain du Tunis, et de revenir en France. Il hérita des comtés de Valois, de Poitou, d'Auvergne et de Toulouse. Il fit sentir sa puissance au comte de Foix. Roger Bernard III, qui refusait de reconnaître

sa suzeraineté, et. à la mort de Henri, roi de Navarre en 1274, força les Navarrais de se soumettre au gouvernement de Jeanne, leur jeune reine, qu'il avait fiancée à son fils Philippe, mais il tenta vainement de placer les enfants de La Cerda sur le trône de Castille. Après le massacre dit des Vêpres siciliennes, (1282), il fit la guerre au roi d'Aragon Pierre III et lui prit Elne, la passe d'Ecluse, Gironne mais il contracta une maladie dont il mourut à Perpignan, en 1285.

1285-1314 — 29

11^{me} roi.—**PHILIPPE IV LE BEL**, fils de Philippe III, lui succéda en 1285, à l'âge de 17 ans. Il termina en 1291, la guerre contre l'Aragon, par le traité de Tarascon. Il eut un violent démêlé avec le pape, Boniface VIII, qui voulait subordonner le pouvoir temporel au pouvoir spirituel et exercer sur tous les trônes un droit de suzeraineté. A la mort du pape Benoit XI, il fit nommer un pape français, Clément V (Bertrand de Got), qui s'établit à Avignon. Il le pressa de faire le procès à la mémoire de Boniface VIII et d'abolir l'ordre des Templiers (1312). Philippe s'empara des richesses de cet ordre puissant, livra au bûcher ses principaux chefs et le grand-maître Jacques Molay. Il mourut en novembre 1314.

1314-1316—2

13^{me} roi.—**LOUIS X**, surnommé le Hutin, fils aîné et successeur de Philippe-le-Bel, né à Paris en 1289, roi de Navarre en 1305, roi de France en 1314, fut couronné en 1315 à Reims. Comme il résidait en Navarre au moment de la mort de son père, Charles de Valois son oncle, se mit à la tête du gouverne-

ment jusqu'à son arrivée, et fit pendre, sans de justes motifs, le contrôleur des finances, Enguerrand de Marigny, son ennemi personnel. Louis ne sut pas résister à la réaction féodale qui suivit la mort de Philippe IV ; cependant il parvint à repousser le comte de Flandre, qui voulait reprendre ce qu'il avait perdu sous le règne précédent ; pour soutenir cette guerre, il accabla le peuple d'impôts, et força tous les serfs à acheter leur liberté. Il mourut en 1316. Le surnom de Hutin lui fut donné, selon les uns, parce qu'il était mutin, querelleur ; selon d'autres parce qu'il réduisit les Hutins, séditeux de Navarre. Il avait épousé Marguerite de Bourgogne.

1316

13^{me} roi.—JEAN I, fils posthume de Louis X, le Hutin, né en 1316, fut reconnu en naissant roi de France et de Navarre ; mais il mourut peu de jours après et sa succession fut dévolue à Philippe V, dit le long, son oncle.

1316-1322—6

14^{me} roi. — PHILIPPE V, surnommé le Long à cause de sa haute taille, fils de Philippe IV. Philippe conclut en 1320, une paix définitive avec la Flandre ; depuis lors, il se livra tout entier à l'administration intérieure ; il affranchit les serfs des campagnes, anoblit des familles roturières, mit des officiers royaux à la tête des milices urbaines, régla la fabrication des monnaies, déclara inaliénable le domaine de la Couronne. Ce prince permit à l'inquisition de poursuivre rigoureusement les hérétiques dans le

Midi. Il sévit lui-même avec barbarie contre les juifs et contre les lépreux. Il mourut en 1322.

1322-1328—6

15^{me} roi.—CHARLES IV, dit le Bel, 3^{ième} fils de Philippe-le-Bel, monta sur le trône en 1322, après la mort de son frère Philippe-le-Long, et ajouta au titre de roi de France celui de roi de Navarre, comme héritier de Jeanne, reine de cet état. A son avènement, il trouva le trésor royal épuisé par les abus du règne précédent. Il punit sévèrement et dépouilla les financiers lombards qui avaient commis toutes sortes d'exactions. Il ne traita pas avec moins de rigueur les mauvais juges et les seigneurs qui s'emparaient du bien des particuliers. Charles IV n'eut que des filles de ses différents mariages, et à sa mort (1328), sa couronne passa à une branche collatérale dans la personne de Philippe de Valois.

La branche des Capétiens proprement dits a régné 341 ans.

Deuxième branche. Branche des Capétiens-Valois.

7 rois, depuis Philippe VI de Valois, en 1328, jusqu'à Charles VIII, auquel succéda Louis XII, en 1498.

Philippe VI de Valois.....	1328
Jean II le Bon	1350
Charles V	1364
Charles VI	1380
Charles VII.	1422
Louis XI.....	1461
Charles VIII.....	1483-1398

1328-1350—22

1er roi.—**PHILIPPE VI DE VALOIS**, chef de la branche royale des Valois, était fils de Charles de Valois et petit-fils de Philippe III. Philippe VI se fit proclamer roi (1328) malgré l'opposition d'Edouard III, roi d'Angleterre, qui réclamait la couronne de France du chef de sa mère Isabelle, fille de Philippe IV. Appelé au secours de Louis I, comte de Flandre, qui avait été chassé par ses sujets, Philippe VI remporta sur les Flamands la victoire de Cassel, le 23 août 1328. Dix ans après, éclata la célèbre guerre de Cent-Ans, à l'occasion de la protection qu'Edouard III accordait à Robert d'Artois condamné par les pairs de France. Edouard, après s'être allié avec Jacques d'Artevelde, chef du parti démocratique en Flandre, et avec l'Empereur Louis de Bavière, prit le titre et les armes des roi de France, et vint débarquer dans les Pays-Bas. La bataille navale de l'Ecluse (1340), funeste aux français, fut suivie d'une trêve de deux ans. Philippe ayant défendu les droits de Charles de Blois au duché du Bre tangne tandis qu'Edouard soutenait ceux du comte de Montfort, la guerre se ralluma ; elle fut encore désastreuse pour la France ; Edouard débarqué en Normandie, ravagea tout le pays jusqu'aux environs de Paris, et remporta la victoire de Crecy, le 26 août 1346 ; il assiégea et prit Calais en 1347, après quoi il accorda à Philippe une trêve de six ans. Philippe VI mourut avant la reprise des hostilités, en 1350.

1350-1364—14.

2me roi.—**JEAN II**, dit le Bon, né en 1319, succéda en 1350 à Philippe de Valois, son frère. Le com-

commencement de son règne fut troublé par des discordes intestines. Profitant de cet état de choses, les Anglais firent une invasion en France, commandés par Edouard, dit le Prince noir, fils d'Edouard III (1355). Jean marcha à leur rencontre ; mais il fut complètement battu à la journée de Poitiers, fut fait prisonnier et conduit à Londres (1325). Cependant une trêve fut conclue avec l'Angleterre, qui était également épuisée ; mais la France, malgré les efforts du dauphin Charles, régent du royaume pendant la captivité du roi, tomba dans la plus déplorable anarchie : Charles-le-Mauvais, roi de Navarre, aspira ouvertement à la couronne ; il fut secondé par Marcel, prévôt des marchands, qui remplit la capitale de massacres, tandis que les campagnes étaient désolées par la faction dite de la Jacquerie. Enfin, en 1360 fut conclu entre l'Angleterre et la France le traité désastreux de Brétigny, qui rendit la liberté au roi moyennant une forte rançon et cession de plusieurs provinces. Jean en quittant l'Angleterre, y laissa comme otage le duc d'Anjou, un de ses fils ; celui-ci s'étant évadé en 1363, le généreux monarque retourna se constituer prisonnier à Londres, en répondant à ceux qui voulaient l'en dissuader que, si la bonne foi était bannie de la terre elle devrait trouver un asile dans le cœur des rois. Jean mourut peu après son arrivée à Londres (8 avril 1364).

1364-1380 — 16.

3^{me} roi.—CHARLES V, dit le Sage, fils aîné du roi Jean, né en 1337, gouverna d'abord le royaume en qualité de régent pendant la captivité de son père. Il succéda à ce prince en 1364, et mourut en 1380.

Il fit la guerre avec succès à Edouard III, roi d'Angleterre qui avait envahi la France ; puis à Pierre le Cruel, roi de Castille, et força le roi de Navarre à renoncer à l'alliance d'Edouard. Il fixa la majorité des rois de France à 14 ans, supprima des impôts onéreux, et fonda la Bibliothèque royale. Il fit construire la Bastille. Charles, témoin des malheurs causés par la captivité de son père, s'était fait une loi de ne point commander ses troupes en personne ; il dirigeait tout du fond de son cabinet. C'est lui qui créa les armées permanentes.

1380-1422—42

4eme.—CHARLES VI le Bien-Aimé, et l'Insensé, fils de Charles V, né en 1368, reçut le Dauphiné en apanage et succéda à son père en 1380, âgé de 12 ans ; mais il ne régna par lui-même qu'à l'âge de 20 ans. Sa minorité fut troublée par les querelles des ducs d'Anjou, de Bourgogne, de Berry et de Bourbon, ses oncles, qui se disputaient le pouvoir ; la ville de Rouen se révolta ; dans Paris, des assassins connus sous le nom de Maillotins assommaient les financiers avec des maillets de fer. En 1382, Charles battit à Rosbecque les Flamands révoltés. En 1392, il marcha contre le duc de Bretagne qui donnait asile à l'assassin de Clisson ; mais en traversant la forêt du Mans par un soleil ardent, il perdit la raison. Pendant sa démence, ses oncles reprirent la régence, et la guerre civile recommença. Le duc d'Orléans, frère du roi ayant été assassiné par les ordres du duc de Bourgogne (1407), toute la France se partagea entre deux parties, les Armagnacs, partisans du duc d'Orléans, et les Bourguignons, partisans du duc de Bourgogne ;

bientôt après, le duc de Bourgogne fut assassiné par représailles. Henri V, roi d'Angleterre, profitant de ces troubles, s'arma contre la France, remporta la célèbre victoire d'Azincourt (1415), et s'empara de la Normandie ; puis, s'alliant avec le jeune duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, qui avait à venger le meurtre de son père, et avec la reine Isabelle elle-même, il se fit couronner roi de France (1421). Charles VI conserva néanmoins le titre de roi, et son fils (Charles VII) gouverna en qualité de régent le peu d'états qui lui restaient. Charles VI mourut en 1422.

1422-1461 — 39

5^{me} roi—CHARLES VIII, dit le Victorieux, fils de Charles VI, né en 1403, gouverna quelque temps pendant la démence de son père ; mais forcé de fuir Paris, où le parti du duc de Bourgogne avait le dessus, il se retira à Bourges (d'où les Anglais le nommèrent par dérision roi de Bourges). Il prit le titre de régent, soumit plusieurs villes et établit un parlement. Lorsque le duc de Bourgogne eut été assassiné (1419), Charles fut accusé de ce meurtre, et se vit déshérité (1420). A la mort de son père (1422), il ne s'en fit pas moins connaître roi, et résolut de chasser les Anglais ; il parcourut les provinces méridionales, s'empara de plusieurs places, obtint sur la Loire quelques succès contre les Anglais, et, avec le secours de la célèbre Jeanne d'Arc, il les força à lever le siège d'Orléans (1429) ; puis il alla se faire couronner à Reims (1430). Ce prince enleva aux Anglais toutes leurs possessions en France à l'exception de Calais. Paris se rendit de lui-même au roi en 1436. Les dernières années de

Charles VII furent troublées par l'ambition de son fils (Louis) ; frappé de la crainte d'être empoisonné par ce fils dénaturé, il se laissa mourir de faim (1451). Ce monarque gouverna avec habilité et économie : il assura la solde et la discipline de l'armée, et fit établir (1438) la Pragmatique-Sanction, qui avait pour but de fixer les privilèges de l'église de France.

1467-1483—22.

6^{me} roi.—Louis XI, fils de Charles VI, né à Bourges en 1423, prit part dès l'âge de 17 ans, à la révolte connue sous le nom de la Praguerie, se révolta de nouveau en 1456, et s'enfuit, pour éviter le châtimement qu'il méritait, chez le duc de Bourgogne, Philippe-le-Bon, à la cour duquel il resta jusqu'à la mort du roi. En montant sur le trône (1461), il fit de belles promesses qu'il ne tarda pas à violer en augmentant les impôts, et il effraya par des supplices les villes qui en témoignaient leur mécontentement. Louis XI mourut au château du Plessis-les-Tours, où il se tenait depuis longtemps, livré dans l'appréhension de la mort, aux pratiques d'une dévotion superstitieuse. Il portait toujours à son chapeau des images de la Sainte Vierge, en étain, qu'il baisait souvent.

1483-1498—15.

7^{me} roi—CHARLES VIII, dit l'Affable, fils de Louis XI, né en 1470, monta sur le trône à l'âge de 13 ans. La tutelle fut confiée à sa sœur Anne de France, dame de Beaujeu, malgré l'opposition de Louis, duc d'Orléans. Il épousa en 1491 Anne, héritière de

Bretagne, et joignit ainsi cette importante province à la France. Jeune et ambitieux, il voulut conquérir le royaume de Naples, faisant valoir des droits que les derniers princes de la maison d'Anjou avaient légués à sa famille. Il fit cette conquête avec une étonnante rapidité, et se rendit maître de Naples cinq mois après son départ (1495) ; mais il perdit ses nouveaux états plus vite encore qu'il ne les avait conquis. Charles mourut en 1498, âgé de vingt-sept ans et ne laissa pas de postérité. Avec lui finit la première branche des Valois après un règne de 170 ans.

Troisième branche. Branche des Valois-Orléans et des Valois-Orléans-Angoulême.

*Six rois, depuis Louis XIII, (1498), jusqu'à Henri III
auquel succéda Henri IV en 1589.*

(Valois-Orléans), Valois-Orléans-Angoulême.

Louis XII..	1498
François 1er.....	1515
Henri II.....	1547
François II.....	1559
Charles IX.....	1560
Henri III.....	1574-1589

1498-1515—17.

1er roi.—Louis XII, dit le père du peuple, né à Blois en 1462, de Charles, duc d'Orléans, petit-fils de Charles V, se trouva le premier prince du sang à l'avènement de Charles VIII, et fut d'abord connu

sous le nom de duc d'Orléans. Il disputa la régence à Anne de Beaujeu pendant la minorité de Charles VIII, marcha contre les troupes du jeune roi à la tête d'une armée, fut vaincu et pris à Saint-Aubin par la Trémoille (1448). et renfermé à Bourges où il resta trois ans, (on le tenait la nuit dans une cage de fer). Rendu à la liberté par Charles VIII, il sut réparer sa faute par une belle conduite jusqu'au jour où il monta sur le trône (1498). Il commença son règne en pardonnant à tous ses ennemis, disant que le roi de France devait oublier les injures faites au duc d'Orléans, diminua les impôts d'un tiers, rendit les juges inamovibles. Louis XII mourut en 1515, regretté de ses sujets et loué de l'étranger même. Il ne laissa pas d'enfant mâle, et la couronne passa à François 1er.

Valois-Orléans-Angoulême.

1515-1547—32.

2^{me} roi,—FRANÇOIS 1er dit le père des Lettres, né en 1494, mort en 1547, fils de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et de Louis de Savoie, arrière petit-fils de Valentine de Milan, succéda en 1515 à Louis XII, mort sans enfants mâles. A peine sur le trône, François I, comme petit-fils de Valentine de Milan, se mit à la tête d'une armée pour faire valoir ses droits sur le Milanais. Les Suisses, qui défendaient l'entrée de ce duché, furent taillés en pièces à Marignan (1515), et la conquête du Milanais suivit immédiatement cette mémorable bataille. En 1520, Charles Quint, déjà roi d'Espagne, ayant hérité des états de Maximilien et de l'empire auquel avait prétendu François 1er, celui-ci déclara la guerre à son rival, mais cette fois il n'éprouva que des revers.

Après la défaite de Lautrec à la Bicoque (1522), la retraite de Bonivet et la perte de Bayard (1524), François II fut lui-même vaincu et fait prisonnier à Pavie (1525). Les Français avait fait dans ce combat des prodiges de valeur ; le roi écrivit à sa mère : tout est perdu, fors l'honneur ! François 1er, emmené captif en Espagne, ne recouvra sa liberté que par un traité onéreux signé à Madrid en 1526, mais ne put être entièrement exécuté. François 1er mourut au château de Rambouillet. Il eut pour successeur son fils Henri II. Si ce prince n'était recommandable que par sa gloire militaire, il aurait bien des rivaux dans l'histoire ; mais il a introduit en France les lettres et les arts, s'est montré le protecteur des savants et a mérité par là le titre de Père des Lettres. Il cultivait lui-même la poésie avec succès.

1547-1059—12.

3^{me} roi — HENRI II fils de François 1er, lui succéda en 1547. Après s'être fait rendre Boulogne par les Anglais en 1550, il s'allia aux Protestants d'Allemagne, insurgés contre Charles-Quint ; et commença la guerre par la prise de Metz, Toul et Verdun en 1552. Charles accourut avec une nombreuse armée, arsiégea Metz sans succès, et après la défaite d'une partie de son armée à Renti, signa à Vaucelles une trêve de cinq ans, en 1556. Henri II rompit la trêve après l'abdication de Charles-Quint. A la reprise des hostilités, le général français (le connétable de Montmorency) fut battu à St-Quentin ; mais le duc de Guise, qu'on rappela aussitôt d'Italie, où il avait gagné plusieurs batailles sur les ennemis de la France, releva les affaires de Henri II, reprit en 1558 sur les Anglais la ville de Calais, qui depuis

522), la
(1524),
onnier à
e combat
a mère :

, emme-
erté que
526, mais
ler mou-
succes-
comman-
bien des
en Fran-
rotecteur
Père des
ec succès.

ni succéda
e par les
d'Allema-

ommença
erdun en
se armée,
la défaite

Vaucelles
rompit la

A la re-
connéta-

tin ; mais

Italie, où
ennemis

II, reprit
qui depuis

210 ans était séparée de la couronne, et obtint sur les Espagnols de grands succès. Henri II mourut le 10 juillet de la même année d'une blessure que lui fit dans un tournoi le duc de Montgomery.

1559-1560 — 1.

4^{me} roi.—François II, né en 1544, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, et petit-fils de François 1^{er}, épousa en 1558 Marie Stuart, reine d'Ecosse ; devint roi de France en 1559, et mourut l'année suivante, sans laisser de postérité. Les princes Lorrains, duc de Guise et son frère Charles, cardinal de Lorraine, exercèrent l'autorité sous son nom et par l'abus qu'ils en firent, ils préparèrent les guerres de religion. Le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, et le prince de Condé, son père, tentèrent inutilement de s'opposer à leur pouvoir, et voulurent enlever le roi à Ambroise ; mais leur complot échoua.

1560-1574 — 14.

ommença

erdun en

se armée,

la défaite

Vaucelles

rompit la

A la re-

connéta-

tin ; mais

5^{me} roi.—CHARLES IX, 2^e fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1550, succéda à son frère François II en 1560. La régence fut confiée à Catherine de Médicis, dont les intrigues troublèrent la France. Sous le règne de Charles IX, le royaume fut déchiré par les guerres des Catholiques et des Protestants ; le colloque de Poissy, où l'on tenta de concilier les deux partis (1561), n'ayant produit aucun résultat, les Protestants prirent les armes, ayant à leur tête le prince de Condé ; après quelques succès, ils furent battus à Dreux par le duc de Guise (1562), à St Denis par le connétable de Montmorency (1567), à Jarnac et à Moncontour

par le duc d'Anjou, depuis Henri III (1568). Enfin, la paix fut signée à St Germain (1570) et le mariage de la sœur du roi avec un jeune prince protestant le roi de Navarre, depuis Henri IV, semblait être le gage d'une réconciliation durable, lorsque dans la nuit de la Saint Barthélemy (24 août 1572). et pendant les réjouissances mêmes du mariage, Charles IX. cédant aux instigations de sa mère, ordonna le massacre des Protestans sur tous les points de la France à la fois. Ce roi cruel encourageait lui-même les meurtriers ; on dit même qu'il tira sur ses sujets des fenêtres du Louvre. Charles IX mourut en 1574 victime de ses débauches et déchiré de remords.

1574-1589—15.

6me roi.—HENRI III, le successeur de Charles IX, son frère, que sa valeur avait fait élever depuis peu sur le trône de Pologne. L'arrivée du prince fit concevoir de grandes espérances pour le bonheur de la France ; mais les intrigues des courtisans intéressés et corrompus qui s'emparèrent de l'autorité les firent bientôt évanouir. Les Guises le soutinrent d'abord, mais ils l'abandonnèrent ensuite pour former, sous la direction de Henri le Balafré, le parti des Ligueurs, le conseil du roi forma celui des politiques, et les armes de Henri roi de Navarre, celui des Protestants, qu'on nomma aussi Huguenots. Les Espagnols prirent le parti des Ligueurs, et les Allemands celui des protestants ; dès lors le sang recommença à couler ; c'est ce qu'on appela la guerre des trois Henris, du nom des trois chefs. Henri de Navarre gagna la bataille de Contras sur les Ligueurs ; ceux-ci commandés par le duc de Guise, défirent les Allemands à Vimori, et se rendi-

rent maîtres de Paris à la journée des barricades. Le Duc de Guise et le Cardinal son frère, soutenu par les Ligueurs et la faction des seize, fut proclamé l'agent du royaume, et peu après le roi fut lui-même assassiné par Jacques Clément ; avec Henri III finit la branche des Valois qui, dans une durée de 261 ans, avait donné à la France treize rois, dont quelques uns gouvernèrent avec gloire et sagesse, mais dont quelques autres devinrent par leur incapacité, leur faiblesse ou leurs vices, les fléaux des peuples et de la religion.

Branches des Bourbons.

Huit rois, depuis Henri IV, en 1589, jusqu'à Charles X, en 1830.



Cette branche fut interrompue par la révolution et le règne de Napoléon.

ROIS.

Henri IV	1589
Louis XIII.....	1610
Louis XIV	1643
Louis XV.....	1715
Louis XVI.....	1774
Louis XVII, 21 janvter.....	1793
Louis XVIII, 8 juin.....	1814
Charles X.....	1824

Gouvernements.

République { Convention, 21 septembre 1792.
Directoire, 27 octobre 1795.
Consulat, 9 novembre 1799.

Empire Napoléon, 18 mai 1814.
Première restauration, 12 avril 1814.

Empire Cent Jours, 20 mars 1815.
Deuxième restauration, 8 juillet 1815.

1589-1610—21.

1er—HENRI IV, dit le Grand, né le 13 décembre 1553, d'Antoine de Bourbon et descendant de St-Louis. Ce prince se trouvait légitime héritier de la couronne à la mort de Henri III. Le protestantisme dont il faisait profession fut pour les ligueurs un prétexte pour l'éloigner du trône, mais il les vainquit dans les batailles d'Arques, d'Ivry et d'Epernay. Son abjuration, faite à Saint-Denis, lui mérita la confiance des catholiques, et ils lui ouvrirent les portes de la capitale, dont il avait plusieurs fois, mais inutilement, fait le siège. Henri IV étant maître de l'état, le gouverna avec une grande bonté et une sagesse admirable. Il confia l'administration au célèbre Sully et à d'autres ministres dignes de sa confiance, et s'occupait constamment du bonheur des Français. Quoique ce bon roi se fût toujours montré le père de son peuple, il fut cependant assassiné par l'infâme Ravillac, dans la rue de la

Ferronnerie, à Paris. Henri IV fit construire le Pont-Neuf, la longue galerie du Louvre et la façade de l'hôtel de ville.

1610-1643 — 33.

2ème. — Louis XIII, dit le Juste. Ce prince n'ayant que neuf ans la à mort de son père, la régence fut confiée à Marie de Médicis, sa mère, qui renvoya Sully, et éleva le maréchal d'Ancre au ministère. Condé et plusieurs autres seigneurs, jaloux de son autorité, s'étant révoltés, obtinrent l'exil de la régente, et son favori fut massacré. Richelieu, parvenu au ministère, fit poursuivre les protestants, ordonna le siège de la Rochelle, devenue leur boulevard, et s'en rendit maître après l'avoir cernée pendant treize mois. Richelieu continua de gouverner jusqu'à sa mort, malgré la jalousie des envieux que ses grandes actions lui avaient attirés.

1643-1715 — 72.

3me. — Louis XIV, dit le Grand. Ce prince n'ayant que cinq ans, lorsqu'il monta sur le trône, la régence fut confiée à Anne d'Autriche, sa mère, et le ministère au cardinal Mazarin. Les victoires qui signalèrent l'avènement de Louis XIV furent celles de Rocroy, de Fribourg, de Norlingue et de Lens, toutes gagnées par les troupes Françaises que commandaient Turenne et Condé. Ces heureux commencements furent troublés par les guerres de la Fronde qu'excitèrent les gens du parlement, soutenus par le prince de Condé, le cardinal de Retz et plusieurs autres Seigneurs de la cour, tous ennemis jurés du cardinal Mazarin, qu'ils firent enfin renvoyer. Le roi, devenu majeur, battit les Espagnols et

termina cette guerre par la paix des Pyrénées et son mariage avec Marie Thérèse, infante d'Espagne. Peu après, Philippe, son petit-fils, fut appelé au trône d'Espagne, ce qui ralluma le feu de la guerre. Le roi eut alors à lutter contre presque toute l'Europe, mais surtout contre le fameux prince Eugène, commandant des troupes d'Allemagne, Marlborough général Anglais. Il triompha longtemps et mérita par ses exploits le surnom de Grand. Mais enfin la France, épuisée d'hommes et d'argent, fut humiliée par ses ennemis, qui remportèrent les victoires de Turin, de Malplaquet etc., et ce ne fut que vers la fin de ses jours, que Louis XIV, à la suite de la victoire de Denain, gagnée par Villars, rendit à la France une partie de sa gloire.

1715-1774 — 59.

4ème.—Louis XV, dit le Bien-aimé. Arrière petit-fils de Louis XIV, qui parvint au trône comme son bisaïeul dès l'âge de cinq ans. Le duc d'Orléans prit la régence de l'état, et, voulant réparer le déficit qui se trouvait dans les finances, permit à Law, aventurier écossais, de s'occuper du système des emprunts qui acheva d'y mettre le désordre. La peste porta la désolation dans le midi de la France et spécialement à Marseille malgré le dévouement de Belzunce, évêque de cette ville. Peu après, la France s'engagea dans les guerres : 1er d'Allemagne, en faveur de Stanislas Leczinski beau-père de Louis XV ; 2ème contre Marie-Thérèse, à qui l'empereur Charles VI avait laissé ses états ; 3ème la guerre de sept ans contre la Prusse et l'Angleterre.

1774-1793—19.

5me. — Louis XVI dit le martyr. Petit-fils de Louis XV, avait donné, dès sa plus tendre enfance, des preuves convaincantes de sa charité envers les pauvres ; souvent il se déroba de la cour, pendant une promenade ou une partie de chasse pour porter sous un habit déguisé, des secours et des consolations dans les réduits de la misère. On vit ce prince durant le rigoureux hiver en 1776 distribuer des vivres, des habits, des couvertures et de l'argent dans les places publiques, où il faisait entretenir de grands feux ; il parcourait les rues à pied et sans suite, afin de mieux s'assurer si ses ordres étaient fidèlement exécutés. Les colonies anglaises s'étaient révoltées contre la mère—patrie ; mais ne pouvant seules résister à sa formidable puissance, demandèrent du secours à la France. Louis XVI prévoyait assez les suites d'une telle rupture avec l'Angleterre. mais entraîné par les avis de son conseil et par l'exemple de l'Espagne et de la Hollande, il consentit à cette expédition. Après cinq ans de guerre, la paix fut conclue à l'avantage de la France. La France triomphait au dehors, mais les frais de la guerre avaient achevé d'épuiser ses finances déjà en désordre sous le règne précédent. Le roi voulant remédier à ce désordre convoqua à Versailles les états généraux composés de trois ordres, nobles, ecclésiastiques, et bourgeois ou tiers état. La division s'étant introduite dans cette réunion, le tiers-état se proclama assemblée constituante. Peu après on décréta la confiscation des biens de l'Eglise, la suppression des couvents, etc. A cette époque plusieurs personnes voulant mettre leur vie en sûreté sortirent de la France ; le roi entreprit aussi de se

rendre à Montmédi, mais il fut arrêté à Varennes et reconduit à Paris. L'assemblée législative remplaça la constituante (1791) et fut à son tour remplacée par la convention nationale (1792). Ce fut sous ce dernier pouvoir que, le 21 janvier 1793. Louis XVI fut conduit à l'échafaud ; la reine et la sœur du roi eurent bientôt le même sort.

6me—Louis XVII, 2me fils de Louis XVI, né le 27 mars 1775, porta d'abord le titre de duc de Normandie, et prit celui de dauphin à la mort de son frère aîné Louis-Joseph (4 juin 1789). Enfermé au Temple avec sa famille, il fut, après la mort de son père (1793), reconnu roi par les émigrés et les puissances étrangères. La Bretagne, la Vendée et Toulon prirent les armes en son nom ; mais il était gardé à vue, on ne put l'enlever. On l'avait condamné secrètement à perdre la vie parce qu'il l'avait reçue sur le trône. Il languissait, séparé de sa sœur, dans la prison du Temple. Desséché par le chagrin, par la mauvaise nourriture et par les indignes traitements d'un féroce geôlier, le cordonnier Simon, auquel en avait confié l'éducation du rejeton de tant de rois, ce jeune prince, après avoir languie près de trois ans dans les fers, mourut tout couvert d'ulcères, dans sa onzième année, le 8 juin 1795. C'est alors que Louis Stanislas Xavier, Monsieur, comte de Provence, prit le titre de roi de France et de Navarre sous le nom de Louis XVIII, datant son règne du 8 juin 1795.

EMPIRE

RÈGNE DE NAPOLEON, EMPEREUR, (1804-1814.)

NAPOLEON-BONAPARTE, empereur des Français né à Ajaccio, le 15 août 1769, était le 2eme fils de

Charles Bonaparte, noble Corse, peu fortuné et chargé de famille, et de Létizia Ramolino. Le directoire, ayant succédé à la convention, soutint les guerres d'Italie, où Napoléon Bonaparte commença à se signaler. De retour de l'Egypte, où il avait été envoyé par le directoire, Bonaparte s'empara du pouvoir, se fit nommer premier consul et ensuite Empereur des Français. Après avoir conquis la Hollande, l'Italie, l'Espagne, soutenu des guerres sanglantes contre l'Allemagne, la Prusse et même la Russie, Bonaparte succomba enfin (1814), et fut exilé dans l'Ile Sainte Helène où il mourut en 1821. (Restauration de la Branche des Bourbons.

1814-1824—10.

7eme.—Louis XVIII, Louis Stanislas Xavier, né en 1755, frère de Louis XVI fut proclamé roi sous le nom de Louis XVIII. Il monta sur le trône de ses aïeux le 3 mai 1814. Pendant les Cent jours, Louis XVIII s'était retiré à Gand avec sa famille. Après la bataille de Waterloo, il fut une seconde fois rétabli sur le trône, en 1815. Il allégea autant qu'il le put les charges imposées par l'occupation, et obtint par l'influence du duc de Richelieu, son premier ministre, la retraite des troupes étrangères avant l'époque stipulée. Son règne ne fut guère rempli que par des discussions parlementaires qui ont eu pour effet d'asseoir en France le gouvernement constitutionnel ; le seul événement militaire qui ait eu lieu est l'expédition d'Espagne, faite en 1823, dans le but de replacer Ferdinand VII sur son trône. Le 16 septembre 1824, un an après cette expédition, mourut Louis XVIII, tourmenté depuis longtemps par de cruelles infirmités. Son frère, le

comte d'Artois, lui succéda sous le nom de Charles X.

Louis XVIII, est l'auteur de la charte constitutionnelle. Ce prince avait pour devise : l'exactitude est la politesse des rois. On sait que, lorsqu'il rentra en France, en 1815, son frère, le duc d'Artois, depuis Charles X, qui le précédait, prononça ce mot, qui est resté célèbre : "Rien n'est changé en France ; il n'y a qu'un Français de plus."

1824-1836—12.

8me—CHARLES X, (Charles-Philippe) né en 1757 à Versailles. La mort de Louis XVIII l'appela au trône. Voici les faits marquants de son règne : maintien du ministère Villèle ; abolition de la censure (23 sept 1824) ; traité avec St Domingue (17 avril 1825) ; loi du sacrilège (20 avril) ; vote d'un milliard d'indemnité pour les émigrés (27 avril) ; sacre du roi dans la cathédrale de Reims (29 mai 1825) ; licenciement de la garde nationale (27 avril 1827) ; rétablissement de la censure (24 juin) ; expédition en Grèce et victoire de Navarin (6 juillet) ; création d'un ministère modéré, présidé par M. de Martignac (4 janvier 1828) ; ce ministère ramena pour quelque temps les esprits, déjà fort mal disposés ; création d'un ministère Polignac (8 août 1839) ; prise d'Alger (juillet 1830). Peu de jours après ce triomphe, le 15 juillet 1830, parurent des ordonnances qui dissolvaient les chambres, convoquaient les collèges électoraux en changeant le mode d'élection, et suspendant la liberté de la presse. Ces ordonnances inconstitutionnelles excitèrent un soulèvement universel, et en trois jours Charles X fut renversé du trône (27, 28 et 29 juillet 1830) Il abdi-

qua en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, mais cette abdication resta sans effet. Il mourut dans sa 80ème année, en 1836.

Seconde branche des Bourbons.

LOUIS-PHILIPPE 1^{ER}, fils du duc d'Orléans, élu roi des Français (1830), après la chute de Charles X, fut renversé (1848), se réfugia en Angleterre, où il mourut en 1850.

Tout pour Jésus-Hostie